



N°126

Mars -
Avril 96

L'Hippodrome

SCÈNE NATIONALE / DOUAI

PRÉSENCES

L'Hippodrome de Douai / Scène Nationale est subventionné par la Ville de Douai, le Ministère de la Culture, le Conseil Régional Nord - Pas de Calais et le Conseil Général du Nord

Editorial] À propos de l'exclusion

Les mots s'usent vite, beaucoup plus vite que la réalité qu'ils sont censés représenter.

Chômage, exclusion, fracture sociale... Emportés dans le tourbillon du quotidien, ils finissent par tourner à vide - sauf pour ceux qui subissent l'insoutenable réalité ou craignent de la subir.

Dans l'espoir sans doute de conjurer le mal, un responsable politique propose de fonder une "association de chômeurs". Sous prétexte d'aider les exclus à se défendre, on les range dans une catégorie... au cas où l'idée saugrenue leur viendrait d'en sortir ! Pendant ce temps, et après avoir gagné les banlieues et les rues, l'explosion atteint les écoles - les futurs exclus refusent de rejoindre les anciens: ils préfèrent agir avant d'être classés, répertoriés, rangés dans d'autres "associations de chômeurs". Les jeunes se méfient des mots...

Que faire quand tout semble avoir été tenté et que l'impuissance gagne les responsables politiques ? Qui envoyer au front lorsque ministres, élus de tous ordres, animateurs socio-culturels, gens de police et de justice, gardiens d'immeubles... ont échoué ? Mais les artistes, voyons ! La Comédie Française donnera ses spectacles en verlan dans les quartiers urbains et Sonia Rykiel animera des ateliers - authentique !

Comment ne pas y avoir songé plus tôt ? Allons, messieurs les artistes, au travail ! Traitez comme il convient l'exclusion ! Inventez de nouveaux moyens d'approche de ces nouveaux publics, sortez de vos sanctuaires bourgeois et répandez-vous dans les quartiers, dans les banlieues, dans les écoles. Redevenez des pionniers, non pour affirmer la création artistique, mais pour sauver la société. Noble tâche ! Vous serez les sculpteurs d'une nouvelle culture populaire, d'une nouvelle culture de masse - au fait, quel terme préférez-vous ?

Il est permis de pleurer, tant l'action des artistes ne peut, hélas, que se révéler dérisoire face à la "grande implosion" qui nous menace.

Bien sûr, certains créateurs - dans les domaines du théâtre, de la danse, de la peinture notamment - mettent toute leur énergie et leur talent à témoigner des réalités de notre époque. Bien sûr, les médiateurs que nous sommes doivent aider ces artistes à porter ces témoignages et à rencontrer ces publics déshérités.

Mais combien de temps encore faudra-t-il dire notre certitude que les désordres qui s'accumulent chaque jour devant nos yeux réclameront tôt ou tard - et le plus tôt sera le mieux - des transformations radicales de nos structures économiques et financières qui, seules pourront assainir les démarches politiques et sociales. Car les maux engendrés par les dysfonctionnements de l'économie marchande sont connus : difficulté croissante à répartir l'emploi et donc à former ou à redistribuer les revenus, impossibilité à endiguer la spéculation depuis que les transactions bancaires ou boursières se font en temps réel par signaux électroniques, incapacité chronique à prendre en compte le développement durable, à promouvoir valablement les secteurs à faible rentabilité économique mais à forte implication humaine : santé, justice, enseignement, culture...

En un mot, cette mutation ne se fera dans de bonnes conditions que si nous appliquons les seules mesures adaptées : séparation définitive de l'emploi et des revenus avec, comme conséquences, d'une part la répartition de l'emploi entre tous, et d'autre part la distribution des richesses entre tous à l'aide d'une monnaie non spéculative, chargée uniquement de faire passer la production des biens et des services à la consommation.

Ainsi seraient mises en place les structures favorables à cette mutation: nous quitterions le monde de la compétitivité internationale pour nous ouvrir au monde de la solidarité planétaire. L'exclusion aurait vécu et tous les maux qu'elle engendrait.

L'ère marchande céderait le pas à l'ère de l'épanouissement de la personne humaine. Nos sociétés retrouveraient du sens.

ROLAND POQUET,
DIRECTEUR

THÉÂTRE page 3

L'HEUREUX STRATAGÈME

Laurent Pelly



JEAN-PIERRE MAURIN



BENOÎT DEPREZ

DANSE page 3

CASSE NOISETTE

Andy Degroat

MUSIQUES DU MONDE agenda page 4

CESARIA EVORA



ERNEST COLLINS

DANSE

Création / Coproduction MARE RUBATO



chorégraphie :
Paco Décina

*"C'est un océan
de silence submergé de terre,
qui flotte à chaque pleine lune,
où nous nous portons,
pour que cette immensité
de douleur puisse se vider..."*

PACO DÉCINA

Mardi 2 avril à 19h
Tradition(s) et modernité(s) :

Rencontre autour du Festival Tendances Nord
avec Jean-Marc Adolphe
responsable artistique du festival
et rédacteur en chef
de la revue "Mouvement"

THÉÂTRE

L'ILLUSION COMIQUE

Pierre Corneille /
Eric Vigner



Il faut toujours penser que lorsqu'on commence, il n'y a rien, c'est le premier jour du monde. Un acteur arrive et raconte une histoire :

*"Ce mage qui
d'un mot renverse
la nature..."*

(premier vers de *L'illusion comique*)

et c'est là que ça commence. Puis, sur ses pas, dans ses empreintes, un autre va creuser quelque chose, va reprendre un thème, en retrouver la trace ; suivra un autre acteur, puis un autre... A la fin, tout cela aura créé de la mémoire, de la vie et l'histoire.

*Pridamant :
"Mais grand mage, du
moins croyez qu'à
l'avenir
Mon âme
en gardera
l'éternel souvenir"*
(derniers vers de *L'illusion comique*)

Et le lendemain
on recommence,
et tous les jours comme ça...

Eric Vigner,
notes de répétition
(Novembre 1995)

**"Il y a dans une
pièce classique
un jeu
de reflets de l'humain
et une réfraction
de l'universel,
qui définissent l'art
dramatique et font
du théâtre un désordre
et un chaos obligés.
Et la vérité du théâtre,
si artificielle soit-elle,
si changeante,
si constamment
désorientée,
nous dirige vers
une interrogation
de l'inconnu beaucoup
plus certaine, efficace
et solide que
les soi-disant vérités."**

Louis Jouvet,
Témoignage
sur le théâtre

"Nous ne pouvons vivre que dans l'entrouvert, exactement sur la ligne hermétique de partage de l'ombre et de la lumière"

RENÉ CHAR,
Quitter.

L'ILLUSION COMIQUE

de Pierre Corneille

mise en scène : Eric Vigner

assistante mise en scène :

Sophie Hossenlopp

scénographie : Claude Chestier,
Eric Vigner

musique :

Jean-Christophe Spinosi

costumes : Claude Chestier,
Pascale Robin

lumière : Martine Staerk

avec : Eric Guérin, Guy Parigot,
Jérémy Oler, Gilbert Marcantognigni et Grégoire Oestermann
en alternance, Eric Petitjean,
Nazim Boudjenah, Denis Léger-
Milhau, Cécile Garcia-Fogel,
Dominique Charpentier
et avec : Le Quatuor Matheus,
Jean-Christophe Spinosi - Premier
violon, Alain Viau - Second violon,
Laurence Paugam - Alto, Jean-
Christophe Marq - Violoncelle

production : Centre Dramatique
de Bretagne, Théâtre de Lorient,
Compagnie Suzanne M - Eric Vigner,
avec le Théâtre de Caen,
la participation artistique du
Jeune Théâtre National
et le soutien de la SPEDIDAM.

Pour inaugurer son Centre
Dramatique National de
Bretagne à Lorient, Eric
Vigner a choisi l'une des pièces
les plus brillantes, les plus envoû-
tantes de notre répertoire ; celle
qui rend à l'art du théâtre le plus
vibrant des hommages.

UN RÔLE ?
UN COSTUME ?
UN ARGUMENT ?
UN DÉCOR ?

Rien d'autre que ce qui est là, qu'il
faut trouver, mettre au jour.

Jean Frémont

Paradoxe : alors que l'illusion, ail-
leurs, joue les faux-semblants, dissout
la réalité des corps en grains de lu-
mière, efface la chair dans la transpa-

rence, "L'illusion comique", ici,
affirme l'acteur dans sa réalité, lui fait
affleurer puis crever l'écran vide de la
représentation telle une pâle plaque
photographique qui révélerait peu à
peu l'image d'un corps jusqu'à en affir-
mer la présence en deçà de sa surface.
C'est à une naissance que nous assis-
tons, la naissance du théâtre qui se
revendique en lui-même et pour lui-
même.

Une naissance en dramaturgie : celle
des héros de Corneille qui feront le
siècle; une naissance en architecture:
celle du théâtre itinérant quittant les
espaces ouverts du monde pour de mon-
daines "grottes" en pierre de taille.
On aménage définitivement la salle du
jeu de paume du Marais pour la trou-
pe de Montdory qui joue Corneille. On
va inaugurer le Palais Cardinal, le
premier édifice à Paris, construit à
seule fin d'y faire du théâtre.

Saisissons ce nouvel infini, cette boîte
claire, qu'est cette coquille vide; cette
page blanche, que représente un pla-
teau isolé du monde: le froid de tout
espace neuf; le milieu hostile; la ba-
taille qu'y mènent de vrais individus:
des acteurs, pour s'y affirmer, tendre à
la présence après avoir usé, effacé,
interprété l'environnement lui-même.
Saisissons la beauté, la force de la
jeunesse confiante dans un monde
qu'elle construit; l'organisation qu'elle
gagne sur le Marais: le terrain abreuvé
par les eaux de la Seine sur sa rive
droite; le quartier qui prend ce nom
ainsi qu'un des premiers théâtres qui
s'y construit; l'entité sociale ainsi
qualifiée un siècle et demi plus tard et
dont les jeunes héros de Corneille ten-
tent de s'extraire, quitte à se consumer
et à se perdre dans la brillance qu'ils
révèlent à force de vouloir l'atteindre.
Corneille sera anobli par Louis XIII
un an après la première écriture de
cette "Illusion comique": en 1637.

CLAUDE CHESTIER



Création / Coproduction

MARE RUBATO

chorégraphie :]
Paco Décina

réalisation sonore et
musique originale :

Pascal Gobin et
Olivier Renouf

avec les musiques de

Franghiz Ali - Zadeh,
Giacinto Scelsi

chant araméen par

Esther Lamandier,

Kecak balinaï,

berceuse des îles Salomon

lumière :

Pierre Jacot Descombes
et Paco Décina,

assisté de Eric Hennaut

décor :

Christophe Desforges

nuages : Olivier Durand

costumes :

Régina Martino

interprètes : Manuela

Agnesini, Alessandro

Bernardeschi, Paco

Décina, Gianni Di Cicco,

Donata d'Urso, Chiara

Gallerani, Claire Haenni

Depuis 1987, Paco
Décina, le Napo-
litain de Paris,
trace sa route loin du tu-
multe. Le chorégraphe s'est
confronté aux vestiges, à la
mort, au double de soi-mê-
me dans une perspective
chorégraphique personnell-
le. Peu à peu, le public s'est
invité dans cet univers char-
gé des atmosphères du Sud.
Et Paco Décina plonge à
nouveau: pour *Mare Ruba-
to*, nouvelle chorégraphie
et nouveau rendez-vous.

A PROPOS DU DÉCOR

C'est une scène de théâtre, il y a
du vent, beaucoup de vent, comme
nous dit la femme (A) au bord de
son rocher: "J'ai peur, à chaque
fois, que le vent puisse s'arrêter et
qu'en ouvrant les yeux, je ne me
retrouve que face à un trou im-
mense, sec, vide, dépouillé, face à
une mer volée".

Il n'y aurait pas de trace, au mieux
que des traces de la mer dans ce

trou désertique du décor, des par-
fums, des épices...

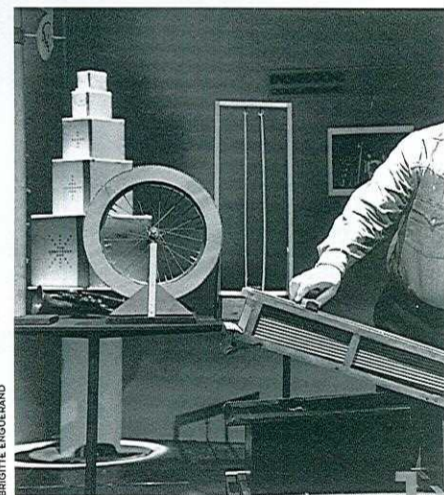
C'est une mer subtile dont je vou-
drais parler dans ce spectacle, une
mer dont chacun a à découvrir la
couleur, différente selon ses pro-
pres horizons. C'est un océan de
silence submergé de terre, qui
flotte à chaque pleine lune, où
nous nous portons, pour que cette
immensité de douleur puisse se
vider...

PACO DÉCINA

" Pour définir l'évocation d'images
visuelles, nettes, mémorables, l'ita-
lien dispose d'un terme précis :
icastico. Quant au mot **vago** (va-
gue), s'il associe les qualités singu-
lières de l'incertain et du gracieux,
il implique aussi l'idée de mobilité.
Alliés ces deux termes
sont particulièrement agissants
dans les pièces de Paco Décina. (...)
Dans l'entrelacs de la vision et du
mouvement, les chorégraphies de
Paco Décina font de l'image men-
tale originelle une pensée qui dé-
chiffre strictement les signes don-
nés dans le corps. Profondeur, cou-
leur, lumière suscitent le tracé des
gestes. Au fil des pièces, on retrouve
les motifs qui soutiennent son ex-
ploration au monde. Recherche éta-
blie comme une rêverie intérieure
propre à chaque interprète."

IRÈNA FILIBERTI

spectacle créé lors d'une résidence
au TNDI Châteauevallon
et avec son soutien
Coproduction : Théâtre de la Ville /
Paris ; Centre Culturel / Danse Emoi /
Ville de Limoges ; L'Hippodrome /
Scène Nationale de Douai ; Maison de
la Culture d'Amiens / Scène Nationale
avec le soutien du Théâtre
Contemporain de la Danse /
Paris et de l'ADAMI



Du jeudi 28 mars au mardi 2 avril
Galerie Félix Labisse de l'Hippodrome

EXPOSITION
Machines Musicales
de Claudine Brahem Drouet

Animations de la visite par les étudiants
du Centre de Formation des Musiciens
Intervenants de l'Université de Lille III.

"Ces machines musicales sont pour moi la
rencontre de mes deux pôles d'intérêt :
l'architecture (ma formation) et le théâtre
musical. La musique m'a appris à enten-
dre, l'architecture à visualiser et à mettre
en œuvre. Mon travail se compose de deux
parties :

- les machines "programmées" à l'usage
de tous, où un simple mouvement entraîne
une petite histoire sonore.
- les instruments de musique à l'usage de
musiciens, dans le cadre de compositions
ou d'improvisations."

CLAUDINE BRAHEM DROUET